

B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La journée d'hier a été en Grèce un succès pour le gouvernement

Le mouvement royaliste est liquidé

La proportion des abstentions est considérable

Le correspondant du *Tan* M. Fikret Adil, télégraphie à son journal les résultats suivants des élections d'hier.

Athènes, 10. — 5 h. du matin. — Quoique le dépouillement du scrutin ne soit pas entièrement achevé, la victoire du gouvernement apparaît désormais certaine. Les résultats connus jusqu'à ce moment sont les suivants :

Gouvernementaux : 49.352 voix.

Royalistes (Parti de M. Metaxas) : 18.104 voix.

Communistes : 7.891 voix.

A Athènes même, sur 128 circonscriptions électorales, le dépouillement du scrutin est achevé dans 71 circonscriptions. Les résultats enregistrés sont les suivants :

Gouvernementaux : 20.153 voix.

Royalistes : 7.507 »

Communistes : 3.707 »

Les abstentions représentent une proportion de 40%.

A Salonique, les gouvernementaux ont recueilli 2072 voix contre 1.061, les partisans de Kodjamenis en ont obtenu 1.601 ; les Metaxistes n'en ont eu que 221.

Les élections se sont déroulées dans le calme. On ne signale aucun incident à Athènes.

F. Adil

D'autre part, le correspondant du *Kurun* télégraphie :

Il résulte d'un contrôle opéré à 17 heures, que dans 108 bureaux de vote, plus de 75% des électeurs s'étaient abs-

empres.

Ce serait une folie et une erreur irréparable que celle des pays qui, faute d'avoir les yeux ouverts sur la vérité des faits humains, ne verront pas le fond de ce problème complexe qui doit être envisagé à la lumière de l'histoire et dans sa substance nationale avant que d'être examiné dans la pénombre fumeuse de formules juridiques et d'articles d'un passé, bien pour tous les usages, et pouvant être interprétée à discréption, suivant les intérêts en jeu. Mussolini a confirmé que la nation italienne, consciente de son droit et de ses destinées, ne plie pas devant un exclusivisme qui se cache sous des apparences de droit international.

Le développement des événements créés pour chaque pays une responsabilité décisive non pas en face de tel ou telle autre institution qui vit et tombe comme toutes les créations humaines, mais devant l'histoire de la civilisation que l'on juge dans le siècle.

Les départs de troupes

Naples, 10. A. A. — Le vapeur « Cesare Battisti » a quitté Naples, avec cinq cents soldats automobilest, pour Cagliari où il complétera le contingent de la division « Sabauda » avant de partir pour l'Afrique Orientale.

L'Ethiopie dément la nouvelle de l'attentat contre le Négu

Paris, 10. A. A. — Selon un communiqué de la légation d'Ethiopie à Paris, le gouvernement éthiopien dément fermement les informations étrangères au sujet d'une attaque du train transportant l'empereur.

A l'occasion de la Pentecôte Mgr Roncalli prononce une allocution en langue turque

La fête de la Pentecôte a été célébrée solennellement hier en la cathédrale catholique du St-Esprit. Au milieu de la surprise et de l'émotion des fidèles, l'archevêque Mgr Roncalli a prononcé un discours en langue turque. C'est la première fois qu'un représentant qualifié de l'Eglise catholique emploie la langue turque au cours d'une manifestation religieuse de caractère officiel et solennel.

Mgr Roncalli avait déjà publié récemment, dans la langue du pays, son mandement du Carême.

Le prêtre qui veut se marier

M. S. Gezgin écrit dans le *Kurun* : Je ne sais quel collègue a rapporté ces déclarations qui lui auraient été faites par un prêtre, à propos du changement de costume :

— Il ne nous reste plus qu'une chose à attendre : le droit de nous marier !

Dès sa naissance, l'homme ressent un désir irrésistible de toutes les choses qui lui sont interdites. C'est l'attrait classique du fruit défendu. Admettez que l'on nous dise tout d'un coup :

— Ne regarde pas à droite !

Sous l'action d'un réflexe de nos nerfs, nous tournerons aussitôt la tête dans ce sens. Il arrive souvent que nous ne quittions pas la maison durant tout le jour; personne ne ressent, de ce fait, l'impression d'être enchaîné. Mais que quelqu'un nous dise :

« Tu ne sortiras pas ! » aussitôt, la maison devient pour nous une prison. Il est inutile de multiplier les exemples.

L'honorables religieux qui s'est libéré d'une masse de cheveux qu'il portait sur la tête et de son froc noir a surmonté le « clercialisme ». Et il veut se marier ! Comment un homme qui entend tous les jours, en confession, l'aveu des infinies variétés des péchés, qui voit à nu le fond de la pensée des maris et des femmes, veult encore se marier, je me le demande ! J'admire son courage...

Vouloir s'embarquer dans cette aventure après avoir vu ce qui bout dans la marmite conjugale, c'est de l'héroïsme.

Mais trêve de plaisanteries. L'homme d'Eglise, qui demande le droit de se marier, démontre qu'il n'a pas compris l'esprit et l'essence de la loi sur le vêtement religieux. La façon de s'habiller ne saurait être soumise à la même aune que la question du mariage. Le vêtement est une question temporelle, une affaire du monde; le vœu de chasteté est une affaire spirituelle entre le prêtre et le Tout-Puissant; c'est une question de foi. Les chrétiens estimant, peut-être, que l'amour de Dieu et l'amour de la femme ne sauraient avoir place dans un même cœur, leurs hommes d'Eglise n'ont de commerce qu'avec les Anges. Chez les musulmans, la plupart des religieux qui se marient sont les « shafiz », les « imams », les « mollasses ». Dans ces conditions, exiger d'une révolution laïque, une intervention et des devoirs dans le domaine religieux, c'est méconnaître les limites de cette révolution elle-même.

Pour savoir si les bras libérés des manches longues pourront serrer une tige féminine, ce n'est pas les lois de l'Etat qu'il faut consulter, mais les parades de l'Evangile.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Il y aura un "jour de l'aviation" tous les deux mois

On demande à Ankara que le président du Conseil Ismet Inönü ait rendu de nouveau au siège de la Ligue aéronautique en vue d'examiner la situation des souscriptions. Il est question de consacrer un jour, chaque deux mois, à la fête de l'aviation, pour mettre le public au courant de ce qui aura été fait dans l'intervalle.

Dans le courant du mois d'août, il y aura la « semaine de l'aviation » au cours de laquelle on donnera des conférences ; des comités feront des tournées dans tout le pays pour mettre la population au courant du danger aérien.

La Ligue aéronautique prépare de son côté des films de propagande qu'elle va faire projeter.

Le trésor des bandits

50.000 Itqs. dans le vieux fort de Bergama

Un certain Pomak Hasan, détenu à la prison centrale de notre ville, s'était adressé au procureur de la République en demandant l'autorisation de rechercher 50.000 Itqs. en or, du papier monnaie et des valeurs qu'il aurait enterrées, il y a dix ans, dans un coin du vieux fort de Bergama. Le détenu a été conduit sous escorte à Izmir, et de là à Bergama, où il a commencé ses recherches.

A en croire, cet argent aurait été dissimulé et c'est endroit par une bande grecque dirigée par un certain Karazindan, de Midilli; notre Pomak aurait tué Karazindan et son acolyte Nicolas, de façon qu'il est seul à connaître le secret de la cachette. Condamné à 10 ans de prison, il était sur le point d'être remis en liberté.

On pourrait être surpris de ce que ce qu'il n'a pas attendu ce moment pour procéder tout seul, et pour sa propre compte, à la recherche du trésor. Toutefois, notre homme ayant appris que des fouilles ont été entreprises à Bergama, il craint que des archéologues trop entreprenants ne découvrent avant lui les 50.000 Itqs. Il a donc préféré tout dévoiler au gouvernement, heureux de pouvoir s'assurer ainsi, suivant la loi, au moins 25 op. des valeurs et du numéraire qui seraient mis au jour.

Toutefois, les sceptiques ne manquent pas qui supposent que notre Pomak Hasan, de la monotonie de la vie de prison, a imaginé toute cette histoire pour se procurer, sans frais, un changement d'air...

Les bolides

L'auto No. 2030, conduite par le chauffeur Adil, passait à toute allure par Faik paşa, où les coups sont brusques et fréquents et où la rampe est assez rude, a blessé à la tête le petit Sami, 4 ans. Le chauffeur a été arrêté. Mais aussi, laisse-t-on tout seul, dans une rue où le mouvement des autos est continu, un enfant de 4 ans !

Un gentleman cambrioleur

Les maisons riches d'Izmir étaient mises en coupe régée depuis un certain temps par un redoutable cambrioleur au sujet duquel on ne disposait d'aucun renseignement précis — sauf qu'il était fort bien mis. Notre homme avait honoré ainsi de sa visite 22 familles.

Récemment, il avait été saisi par les agents! mais il avait réussi à leur échapper. L'autre jour, on le reconnaît d'après le signalisation que certaines de ses victimes avaient fourni. Se voyant sur le point d'être pris, il paya d'audace et frappa à une porte inconnue. Mais le maître de la maison refusa de le recevoir chez lui et les agents, survenant, l'arrêtèrent.

Le cambrioleur « de marque » s'appelle Celaleddin; il est âgé de 37 ans et père de 5 enfants. Détail caractéristique : Pendant 4 ans, il a été agent de police à Edirne...

Sous la vitre...

Il y a une loi qui interdit d'imposer aux enfants des travaux supérieurs à leurs forces et qui ne sont pas de leur âge. Le petit Ibrahim, 14 ans transportait sur son dos une immense vitre ; heurtant une pierre, il tomba. Les éclats de verre le blessèrent grièvement à la jambe ; l'enfant a perdu beaucoup de sang et sa vie est en danger.

La rage

La dame Hatice, du village Apak de Cine, avait été mordue il y a un mois par un chien. Au lieu de se faire soigner à l'institut antirabique, elle eut recours à des recettes empiriques. Il y a une semaine, après avoir mis au monde un enfant, les médecins constatèrent qu'il était atteint de la rage, mais il était trop tard pour la soigner. Elle est morte dans d'horribles souffrances après avoir morlu son père. Ce dernier est en traitement.

Un contre capote...

Deux tailleur, Turgut, de Cihangir, et Sahap, de Samatya, avaient entrepris une promenade en corde. A 13 h. 25 par le travers de Haydar paşa, l'embarcation fut surprise par une brusque saute de vent. Nos deux matelots improvisés sont plus habiles à manier les ciseaux qu'à serrer l'écoutille. Le cordeau fut emmêlé et capota.

Voici nos tailleur à la mer ! Par surcroit, ils sont de piètres nageurs et d'ailleurs la mer était grosse.

Par bonheur pour eux, le vapeur « Göztepe » vint à passer sur ces entrefaites. Il recueillit les deux naufragés.

Rixe

Nedim et Stelio, demeurant à Beyoğlu, rue Çıekli, se prirent de querelle, à propos d'un loyer impayé. D'un coup de poing, Stelio blessa si grièvement son adversaire à l'os qu'il fallut le conduire à l'hôpital.

Un jugement sévère sur l'œuvre de M. Eden

Londres, 9. — Le « Daily Express » commentant la nomination de M. Eden en qualité de ministre sans portefeuille dans le nouveau cabinet Baldwin, le qualifie de pèlerin officiel qui erre sans but à travers le monde « alors que le véritable intérêt doit être de s'occuper exclusivement de l'empire britannique ».

M. Benès à Moscou

Il a eu un entretien amical avec M. M. Staline et Molotov

Moscou, 10. AA. — MM. Molotov et Staline reçurent M. Benès, ministre des affaires étrangères de Tchécoslovaquie. L'entretien, dans le cabinet de M. Molotov, dans une atmosphère amicale, dura plus d'une heure. A la conversation prirent part M. Litvinov, le ministre de Tchécoslovaquie à Moscou et le ministre de l'U.R.S.S. en Tchécoslovaquie.

Après l'entretien, M. Molotov donna un déjeuner en l'honneur de M. Benès.

Un commentaire soviétique du dernier discours de M. Hitler

Moscou, 10. AA. — Le « Journal de Moscou » commentant le récent discours de Hitler, constate que l'Allemagne s'efforce, pour nuire aux accords franco-soviétiques et tchéco-soviétiques, de persuader les signataires du pacte de Locarno qu'en cas d'agression de l'Allemagne contre l'U.R.S.S., la France aidant cette dernière, ils devront secourir l'Allemagne contre la France.

L'absurdité de cette manœuvre de la diplomatie allemande s'est manifestée dans le « Journal de Moscou », et elle implique la menace que l'Allemagne se séparerait du pacte de Locarno dans le cas où les signataires de ce pacte ne partageraient pas le point de vue allemand.

Or, si l'Allemagne se sépare du pacte de Locarno, cela ne pourra se faire que par une déclaration unilatérale, comme ce fut le cas pour le traité de Versailles, et cette déclaration unilatérale, sans porter atteinte au pacte même, en ferait perdre à l'Allemagne certains avantages.

Le cabinet suédois

Stockholm, 10. A. A. — Malgré les difficultés accumulées au cours de la session législative, le gouvernement réussit à se maintenir grâce au soutien du parti agraire dont le leader critique toutefois le gouvernement pour avoir renoncé au projet de loi relatif à la protection des travailleurs volontaires en cas de conflits ouvriers.

Assomption, 10. A. A. — La dernière bataille dans le Chaco, qui durait depuis le 29 mai, dans la région d'Ingavi, se termina avant-hier par la destruction de la quatrième division bolivienne.

Au congrès du parti socialiste M. Blum parle de la guerre civile

Nous nous fusillerons les uns les autres !

Mulhouse, 10. A. A. — M. Léon Blum, directeur politique du parti, demanda au congrès de voter à l'unanimité un « rapport moral » sur la gestion du parti. Il déclara :

« Cet accord sanctionnera la cohésion nécessaire à la vie du parti.

Peut-être, ferons-nous ensemble la révolution. Ce jour-là, nous agirons ainsi que cela se produisit toujours dans le passé, en pareil cas : nous nous fusillerons les uns les autres. Nous nous guillotinerons les uns les autres. C'est inévitable.

Le congrès adopta le « rapport moral » par 2.598 mandats contre 441, avec 90 abstentions.

Sera-ce la fin de la guerre du Chaco ?

Buenos-Aires, 10. A. A. — Les ministres des affaires étrangères paraguayen et bolivien acceptèrent la formule d'accord définitif proposée par les médiateurs. La formule vise la cessation des hostilités et la soumission du différend à l'arbitrage. L'acceptation des ministres des affaires étrangères est seulement verbale. Elle dépend de la ratification des présidents des Républiques paraguayenne et bolivienne. Seul, le ministre des affaires étrangères d'Argentine M. Saavedra Lamas parqua l'accord.

Assomption, 10. A. A. — La dernière bataille dans le Chaco, qui durait depuis le 29 mai, dans la région d'Ingavi, se termina avant-hier par la destruction de la quatrième division bolivienne.

La bataille de Sinope

Un hommage aux héros et l'enseignement qui se dégage de leur exemple

Le 30 octobre 1933 on aurait pu célébrer le 80ème anniversaire d'un événement qui avait eu à l'époque, un dououreux retentissement en Turquie comme à l'étranger : la bataille de Sinope. On n'y a guère songé. Mais cet oubli est sur le point d'être réparé. On inaugure, en effet, ces jours-ci, dans le petit port de la mer Noire qui servit de théâtre à ce dramatique événement, un monument commémoratif dont nous reproduisons ci-dessous une photo. Nous avons donc cru opportun de rappeler ici les épisodes de ce combat inégal où les marins turcs firent leur devoir avec cette abnégation qui les a tous caractérisés.

La "porte" de la mer Noire

Octobre 1853. Les hostilités turques étaient pratiquement ouvertes. Le sort d'une escadrille turque partie un mois plus tôt pour aller ravitailler en vivres et en munitions les insurgés circassiens de Chamli, sur la côte d'Akbazie, inspira de vives inquiétudes. Entretemps, les escadres anglo-françaises se concentra

re, une révolution appelée à exercer les répercussions les plus décisives sur l'évolution des navires de combat. Les flottes étaient toujours composées, comme au temps de Nelson, de bâtiments en bois, dont l'appareil propulseur était encore la voile. La vapeur n'avait fait qu'une timide apparition dans les escadres, sous la forme de petits bâtiments, avisos ou remorqueurs. Mais les principales marines venaient de substituer aux anciens canons à lame lisse tirant des boulets pleins, des canons obusiers, la grande innovation de l'époque.

On n'avait pas eu l'occasion d'expérimenter ces projectiles nouveaux ailleurs que sur les champs de tir et les polygones et l'on se demandait non sans une curiosité mêlée d'angoisse quelles ravages produiraient un seul de ces obus éclatant à bord d'un navire en bois ; les coques de chêne, léchées par les flammes, l'appareil compliqué des masts, des cordages et des voiles, matériel essentiellement combustible, ne formeraient ils pas dès le premier coup portant, un immense bûcher flottant ?...

C'était à la marine turque que le sort — et, il faut bien le dire, l'incurie de ses dirigeants de l'époque — réservait le triste privilège de fournir la preuve de la tragique efficacité du nouveau matériel balistique.

Une résistance sans espoir !

L'amiral Nakimoff commandait une escadre de 6 vaisseaux de ligne, dont 2 à trois pouts, 3 frégates et 3 navires à vapeur. L'escadrille turque surprise au mouillage de Sinope par ces forces imposantes se composait de 7 frégates, 3 corvettes et 2 petits vapeurs. Les Russes disposaient de plusieurs canons-obusiers ; les Turcs ne leur opposaient que des pièces de 24 à lame lisse. Dans ces conditions, l'issue de la lutte ne pouvait être douceuse...

La bataille fut courte. Ce fut plutôt un écrasement. Au moyen de quelques bordées le vaisseau le *Grand Duc Constantin* réduisit au silence une petite batterie de côte qui aurait pu unir son tir à celui de la flotte ottomane. Touchée par quelques obus du vaisseau russe la *Ville de Paris*, la frégate *Nizamiyeh*, portant la marque du vice-amiral Riale Husseyin Paşa s'embrasa comme une touche et sauta. Cela ressemblait plutôt à d'antiques prisons. L'hiver dernier, étant venue à une heure tardive à la mosquée Mirimah, il m'avait semblé voir des lueurs rouges à travers ces portes. On eut dit la lueur de flambeaux réunis dont j'avais cru distinguer les ombres sur les murs blanchis à la chaux. Est-ce moi qui m'étais trompé en cette nuit obscure ? Aujourd'hui, à la lumière d'un soleil estival, derrière ces portes encorées de pierres, les sombres cellules apparaissent vides. J'avais cru discerner des voix, les cris d'une dispute. Et quoique mon but, en venant ici, était alors de me documenter en vue d'un roman à écrire, la peur m'avait empêché de pénétrer dans ces cellules. Où sont les gens que j'avais entendus ? J'aimerai les voir les interroger... Finalement je les ai trouvés. En errant à travers la cour, je vis une femme en manteau noir la tête recouverte également d'un bandeau noir.

Ceux que vous cherchez, me dit-elle, étaient des réfugiés... On les avait installés ici. Mais ces lieux ne sont plus habitables. Les voleurs ont enlevé les plombs des toits. La pluie pénètre ici et ils étaient trempe jusqu'aux os. Par dessus le marché, l'Evkaf s'étant avisé d'exiger un loyer, nous nous sommes tous dispersés.

Vous habitez donc, vous aussi, ici ?

Oui.

Une fillette blonde, très jolie, est à ses côtés.

C'est votre enfant ?

Oui. Jusqu'à 12 ans, elle elle se portait très bien. Puis, sa raison a faibli.

Pourquoi ne consultez-vous pas un docteur ?

C'est facile à dire... Mais il faut faire les recettes qu'il prescrira, suivre une cure. Où trouver l'argent pour cela ? Je n'ai pas pu trouver d'emploi... Je faisais la lessive pour les célibataires, mais la client se fait rare.

Combien vous payez-vous pour cela ?

Cinq piastres par pièce !

Mais alors comment vivez-vous ?

Ma fille travaille à la Régie ; elle gagne 50 à 60 pts par jour. C'est quelque chose évidemment. Mais il n'y a pas du travail tous les jours. Elle a aussi un enfant. Son mari est soldat et ne lui envoie pas d'argent...

Où habitez-vous ?

Venez, je vous le ferai voir.

Nous quittons la mosquée. Mon interlocutrice me conduit dans une sorte d'autre sous le rempart. Ce n'est qu'une ruine, mais tout y est propre, net.

Mon mari est mort ; il était employé à l'administration des forêts. Nous avons émigré lors de la guerre des Balkans. Il est mort fou. Depuis lors j'ai travaillé pour assurer l'entretien de mes enfants. Ma fille aînée est d'un autre père. C'est pourquoi elle est saine. Mais celle-ci, regardez-la ; ne dirait-on pas une poupee ? Et pourtant...

Elle ouvre une porte de bois. La chambre est relativement propre. Il y a un lit, une table.

C'est la chambre de ma fille. Comme elle gagne de l'argent, il est naturel qu'elle occupe la meilleure pièce.

Saad Dervis

Les forces japonaises en Chine

Tokio, 8. — Le ministre de la guerre a décidé de doubler les effectifs japonais en Chine septentrionale en vue de réprimer de nouveaux incidents éventuels près de Tientsin.

Shanghai, 8. — Les rapports sino-japonais s'aggravent quoique la Chine ait exécuté toutes les demandes du Japon et ait éloigné le gouverneur Hopei. Les Japonais continuent à avancer.

G. PRIMI

(1) On peut voir au musée de la marine de Kasim paşa de très intéressants profils de la coque de ces frégates ainsi que du *Taif*.

Comment vit le pauvre monde

Un reportage de Mme Saad Dervis

Mme Saad Dervis continue, dans le *Cumhuriyet*, la série de ses reportages sous le titre « Où loge la population d'Istanbul. »

Me voici, écrit-elle, à Edirnekapi, hors de la grande porte historique de la ville... Au milieu des ruines des remparts, le minaret élancé de la mosquée Mirimah ressemble à une flèche qui a sauté de son arc. Au milieu de cette nature morte, il dégage un sens singulier de mouvement et de dynamisme.

Les potagers, au fond du ravin, sont desséchés ; pour éviter qu'elle ne s'enfondre dans le fossé, une baraque revêtue de fer blanc, qui a été placée au sommet du rempart, est soutenue par des étais de bois. Plus loin on a dressé une tente. Elle abrite, paraît-il, des tziganes.

Je retraverse la porte d'Edirnekapi, dans la cour de la Marmaré. Mes regards sont attirés par une série d'étranges cellules à moitié effondrées, à droite du monument. Autrefois, ils furent certainement les chambres d'un « medrese » ; mais actuellement, avec leur portes comblées à moitié par des pierres et leurs fenêtres sans vitres, entièrement murées, elles ressemblent plutôt à d'antiques prisons. L'hiver dernier, étant venue à une heure tardive à la mosquée Mirimah, il m'avait semblé voir des lueurs rouges à travers ces portes. On eut dit la lueur de flambeaux réunis dont j'avais cru distinguer les ombres sur les murs blanchis à la chaux. Est-ce moi qui m'étais trompé en cette nuit obscure ? Aujourd'hui, à la lumière d'un soleil estival, derrière ces portes encorées de pierres, les sombres cellules apparaissent vides. J'avais cru discerner des voix, les cris d'une dispute. Et quoique mon but, en venant ici, était alors de me documenter en vue d'un roman à écrire, la peur m'avait empêché de pénétrer dans ces cellules. Où sont les gens que j'avais entendus ? J'aimerai les voir les interroger... Finalement je les ai trouvés. En errant à travers la cour, je vis une femme en manteau noir la tête recouverte également d'un bandeau noir.

Ceux que vous cherchez, me dit-elle, étaient des réfugiés... On les avait installés ici. Mais ces lieux ne sont plus habitables. Les voleurs ont enlevé les plombs des toits. La pluie pénètre ici et ils étaient trempe jusqu'aux os. Par-dessus le marché, l'Evkaf s'étant avisé d'exiger un loyer, nous nous sommes tous dispersés.

Vous habitez donc, vous aussi, ici ?

Oui.

Une fillette blonde, très jolie, est à ses côtés.

C'est votre enfant ?

Oui. Jusqu'à 12 ans, elle elle se portait très bien. Puis, sa raison a faibli.

Pourquoi ne consultez-vous pas un docteur ?

C'est facile à dire... Mais il faut faire les recettes qu'il prescrira, suivre une cure. Où trouver l'argent pour cela ? Je n'ai pas pu trouver d'emploi... Je faisais la lessive pour les célibataires, mais la client se fait rare.

Combien vous payez-vous pour cela ?

Cinq piastres par pièce !

Mais alors comment vivez-vous ?

Ma fille travaille à la Régie ; elle gagne 50 à 60 pts par jour. C'est quelque chose évidemment. Mais il n'y a pas du travail tous les jours. Elle a aussi un enfant. Son mari est soldat et ne lui envoie pas d'argent...

Où habitez-vous ?

Venez, je vous le ferai voir.

Nous quittons la mosquée. Mon interlocutrice me conduit dans une sorte d'autre sous le rempart. Ce n'est qu'une ruine, mais tout y est propre, net.

Mon mari est mort ; il était employé à l'administration des forêts. Nous avons émigré lors de la guerre des Balkans. Il est mort fou. Depuis lors j'ai travaillé pour assurer l'entretien de mes enfants. Ma fille aînée est d'un autre père. C'est pourquoi elle est saine. Mais celle-ci, regardez-la ; ne dirait-on pas une poupee ? Et pourtant...

Elle ouvre une porte de bois. La chambre est relativement propre. Il y a un lit, une table.

C'est la chambre de ma fille. Comme elle gagne de l'argent, il est naturel qu'elle occupe la meilleure pièce.

Saad Dervis

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Hongrie

Le Chargé d'Affaires de Hongrie, M. Antal Ulleien-Reviczky est parti dimanche soir pour Ankara en compagnie de l'attaché militaire, Lt. Colonel Vitéz Imre Mémeth, pour assister à la cérémonie de la remise des lettres de créance par le nouveau Ministre de Hongrie, M. de Mariassy, à Son Excellence Monsieur le Président de la République.

A la Municipalité

Les agents municipaux

A partir d'aujourd'hui les agents de la police municipale ne s'occupent que de leurs services sans remplir par surcroît, comme par le passé les fonctions d'agents de police.

La "liste noire"

Dès que son budget aura été ratifié, la Municipalité publiera la liste noire de marchands qui vendent du beurre et du vinaigre falsifiés.

Le procès de la Ville contre la Société des Bateaux de la Corne d'Or

Le procès intenté par la Municipalité d'Istanbul contre la Compagnie des bateaux de la Corne d'Or sera jugé le 19 courant par le 1er Tribunal civil. Le rapport que les spécialistes ont déjà déposé au greffe conclut que si la Compagnie n'a pas été à même de payer sa dette à la Municipalité ce n'est pas faute de recettes suffisantes, mais parce qu'elle a été mal administrée et n'a pas fait les économies nécessaires.

Ses dépenses sont excessives. Ainsi pour la réparation d'un petit bateau, derrière ces portes encorées de pierres, les sombres cellules apparaissent vides. J'avais cru discerner des voix, les cris d'une dispute. Et quoique mon but, en venant ici, était alors de me documenter en vue d'un roman à écrire, la peur m'avait empêché de pénétrer dans ces cellules. Où sont les gens que j'avais entendus ? J'aime les voir les interroger... Finalement je les ai trouvés. En errant à travers la cour, je vis une femme en manteau noir la tête recouverte également d'un bandeau noir.

Le comité chargé de faire des achats de nouveaux bateaux continue sa tournée en Europe. Il se trouve actuellement en Allemagne. D'autre part, on est en train de mener ici des pourparlers avec un spécialiste constructeur hollandais. S'il admet la possibilité de construire chez nous des bateaux, le comité sera rappelé.

Marine Marchande

Le renouvellement de notre tonnage marchand

Le comité chargé de faire des achats de nouveaux bateaux continue sa tournée en Europe. Il se trouve actuellement en Allemagne. D'autre part, on est en train de mener ici des pourparlers avec un spécialiste constructeur hollandais. S'il admet la possibilité de construire chez nous des bateaux, le comité sera rappelé.

L'enseignement

La distribution des prix à l'Institut des R.R.P. Salésiens

L'ambassadeur d'Italie et Mme Carlo Galli, le consul général et Mme Sallerno Mele, le Conn. et Mme Podesta de Varese ainsi que de nombreuses personnalités turques et toutes les personnalités de la colonie italienne de notre ville ont assisté hier à la distribution solennelle des prix au collège des R.R.P. Salésiens, l'Istituto G. B. Giustiniani, à Şişli.

La cour du collège, pavée aux couleurs turques et italiennes, avait revêtu un aspect de fête. Invités et parents avaient pris place sur les côtés d'un immense Carré au milieu duquel les élèves de l'établissement exécutèrent, avec un harmonieux ensemble et sous la conduite de leur professeur de gymnastique et de leurs moniteurs, des évolutions compliquées et savantes.

La fanfare de l'établissement accompagnait ces exercices qui furent très applaudis.

La fête s'ouvrit aux sons des marches nationales turque et italienne, puis le directeur de l'institution, le R. Don Puddu, prononça une allocution de circonstance très admirée. Il rendit hommage tout d'abord au Président Ataturk, au gouvernement de la République et à la Turquie, si hospitalière envers toute initiative de culture et de progrès. Puis il remercia l'ambassadeur et les autorités italiennes pour l'intérêt dont ils témoignent envers l'institut.

Il n'est peut-être pas inutile de souligner que l'une des caractéristiques les plus intéressantes de l'Istituto G. B. Giustiniani est l'existence de cours d'arts et d'ateliers où de nombreux adolescents sont initiés aux professions les plus diverses. Dans un pays comme la Turquie, qui fait une si large part à la technique, dans l'œuvre de son relèvement et de son développement, ces évolutions sont très importantes.

Mais la gloire de Pise, c'est son Université avec ses instituts annexes d'agriculture, de sciences vétérinaires, d'ingénieurs et l'école normale supérieure. La bulle du Pape Clément VI, en 1343, qui donna une vie organique à l'institution déjà existante ne fit que confirmer un état de fait existant. Dès le XIV^e siècle, les études de médecine florissaient à Pise.

Faut-il rappeler que c'est à Pise que se formèrent les premiers médecins qui exerceront leur art en Orient, en Turquie et en Grèce ?

In memoriam

La Municipalité d'Izmir compte donner le nom de « Vasif Çınar » à l'un des boulevards de la ville, en mémoire de ce grand patriote.

Chronique de l'air

Le record du monde du saut en parachute

Moscou, 9. — Le parachutiste Kotsuka a battu le record du monde en s'élançant en parachute d'une hauteur de 7.226 mètres.

Le téléphone

... Chaque fois que ma mère règle une affaire au moyen du téléphone, elle s'empresse de bénir celui qui a inventé cet appareil. La force de l'habitude fait que nous n'apprécions peut-être pas suffisamment l'utilité que présente pour nous cet excellent serviteur. En Europe, les communications par téléphone d'une ville à une autre sont aussi communes que chez nous, celles qui se font dans une même ville. Chez nous, plus les villes sont distantes plus la question devient délicate.

En 1927, j'avais conduit à Pest le lutteur Coban Mehmet. C'était son premier voyage. Les jeunes Hongrois ne quittaient guère ce sympathique garçon ; ils se promenaient toujours ensemble.

Un jour, au retour d'une de ces promenades, je demandai à Mehmet :

— Qu'as-tu fait avec les Hongrois ?

— Rien, nous avons causé... Or, je n'ai pas besoin de dire que ni Mehmet ne savait le hongrois ni ses amis magyars ne connaissaient un seul mot de turc...

A mon tour, j'ai eu ces jours derniers une conversation de ce genre. Un de mes proches a voulu nous téléphoner, à la maison, de Londres.

En pleine nuit, l'administration du téléphone nous a alertés :

— On vous appelle de Londres...

Je me précipitai à l'appareil. J'eus beau crier, il n'y avait moyen ni de comprendre, ni de me faire comprendre. A force d'avoir crié « Allô ! »

CONTE DU BEYOGLU

L'anonyme

Par H.-J. MAGOG

Affalé, plié à quasiment sur un banc de cette avenue lointaine et pour le moment presque déserte, ce dormeur pouvait, à dix pas, être pris pour un clochard ou pour un ivrogne. Passé par-dessus le dossier, un de ses bras pendait, tandis que la tête reposait au creux de l'épaule. C'était la pose abandonnée de l'homme vaincu par la fatigue — ou par la boisson. Mais, de près, l'une et l'autre hypothèses apparaissaient absurdes. L'inconnu était vêtu avec une certaine recherche, indiquant au moins l'aisance. Sa tenue n'était aucunement débraillée et la pâleur de son visage laissait plutôt supposer qu'un malaise subit avait seul motivé cet arrêt.

Évanouissement ou sommeil, il en sortit, ouvrit les yeux, se redressa et promena autour de lui un regard surpris, en se passant à plusieurs reprises la main sur le front. Après quoi, il ramassa son chapeau, tombé près du banc, et s'en coiffa. Il se mit enfin debout. Mais au moment de reprendre sa marche, une grande incertitude apparut sur ses traits. Il semblaient ne pouvoir se décider à tourner ni vers la droite ni vers la gauche. De nouveau, il porta la main à son front, comme si tout quand on est soudain en proie à une défaillance de la mémoire.

— C'est bizarre, murmura-t-il. Qu'ai-je donc ?

Un passant s'en venait, dont les regards se dirigeaient vers lui. Il les sentit et dut être gêné par cette curiosité, car il se mit brusquement à marcher dans la direction opposée à celle que suivait le passant.

Ma s'il marchait la tête basse, préoccupé, suivant le cours de ses pensées.

Du diable si je sais où je vais ! murmura-t-il à demie voix, après avoir fait quelques pas. Où est-ce que j'habite ?

Il ne dut pas trouver de réponse à cette question, car il poursuivit son chemin avec une mine accablée. Et tout à coup, il s'arrêta.

C'est trop fort !... Impossible de me rappeler ce que je fais dans ce quartier... comment j'y suis venu... pourquoi...

Puis, éclatant d'un rire qui sonna faux.

Ma parole, je ne sais même plus comment je m'appelle !

Il arrivait à la hauteur d'un nouveau banc. Il s'y assit réfléchissant.

Voyons... voyons... C'est idiot, ce trou, ce noir qui est en moi. On ne perd pas comme cela la mémoire... Qu'est-ce que j'ai donc eu ? Une attaque ? Mais non, je raisonnerai moins bien. Je ne sens rien. Seulement une chose : je ne sais plus... je ne sais plus... Est-ce que je deviens fou ?

Les gestes étaient ceux d'un insensé. Il s'en rendit compte et les maîtrisa, s'obligeant au calme.

Ne soyons pas stupide. C'est nerveux. Un peu de repos, du calme, et la mémoire va me revenir... Il faudrait seulement que je puisse rentrer chez moi et appeler mon médecin. Mon médecin... En ai-je un ? C'est ridicule de ne plus rien savoir de soi-même !

Désespérément, il se tut pendant quelques instants, cherchant à se ressaisir. Et tout à coup, il poussa une exclamtion.

Suis-je bête ! Il y a tout de même une chose que je peux savoir tout de suite : mon nom, mon adresse... J'ai certainement des papiers sur moi.

Il se frotta et tira d'une de ses poches un portefeuille. De l'argent et aucun papier d'identité...

Oh ! par exemple ! Encore lui ! Regarde donc, Jeannette, c'est cet homme qui dort, en plein midi, sur les bancs du Luxembourg ! Qu'est-ce qu'il peut bien attendre là ?

Yeux clairs comme un étang au soleil, visage rieur momentanément pensif. Jeannette se retourna vers sa camarade Micheline. Toutes deux cherchaient un banc, dans une allée déserte, car c'était l'heure du déjeuner, gaîment becqueté auprès des oiseaux, sous les grands arbres.

— Ce qu'il attend ? Je te parle que c'est une femme, murmura Jeannette, qui, plus jeune que Micheline, voyait de l'amour partout. On le fait poser, cet homme-là. Il attend sa belle.

— En cette tenue ? Tu n'as pas vu les chaussures...

Oui, mais le complet est bien coupé, les mains sont fines.

Allons, Jeannette, plus de chimeres, comme chante Manon. A table, si tu ne veux pas être obligée de prendre l'autobus !

Elles s'éloignèrent. Un banc libre leur offrit son abri. Elles s'y installèrent, déballèrent les provisions et s'apprêtaient à les dévorer à belles dents, quand l'inconnu — qui s'était à nouveau éveillé — reparut au bout de l'allée, rôdant comme une âme en peine. Le spectacle des deux midiennes, jetant leurs miettes aux moineaux, lui parut si gracieux qu'il s'arrêta, indiscrètement, pour les contempler. Génées, les deux jeunes filles échangèrent un regard.

Si on l'invitait à déjeuner ? souffla Jeannette, qui rougissait sans trop savoir pourquoi.

Tu n'y penses pas ! se récria Micheline. Il ne nous demande rien, cet homme. Et d'ailleurs, tu connais mes principes.

Mets en laisse tes principes, pour aujourd'hui ! Crois-moi, Micheline, il ne s'agit pas d'un type quelconque. Tu n'as donc pas remarqué son air distingué ?

Elle se leva à demi, fit un signe. L'homme — l'automate — mû par on ne sait quel besoin de sociabilité, obéit au geste, accepta une place sur le banc, puis une part de la dinette. Amusées, attendries, elles le couvraient des yeux toutes deux : l'une seulement apitoyée, l'autre plus émue qu'elle n'eût souhaité le paraître. Lui, se sentait moins perdu parce qu'il contemplait des yeux de femme qui paraissaient l'admirer... Il était heureux. Il voulut être aimable et proposa, quand le repas fut fin, d'aller chercher le dessert.

— Attendez-moi là. Je reviens tout de suite.

Il sortit du Luxembourg, chercha des yeux une pâtisserie. Comme il traversait la rue de Médicis, une auto coupa sa route. Il dut s'arrêter frôlé par la voiture, il entendit un cri, un ordre lancé au chauffeur. La voiture stoppa. La portière s'ouvrit. Une femme en jaillit, qui se jeta sur lui en criant :

— Pierre ! Toi !... Qu'as-tu dévenu, depuis deux jours ?... Mais j'étais folle, folle... J'ai fait tous les commissariats...

L'homme la considérait stupidement. À plusieurs reprises, sa main droite caressa son front et tout à coup le voile se déchira. Il balbutia :

— Madeleine...

C'était soudain toute sa vie qu'il retrouvait, son nom, son adresse, sa femme. Il murmura, en guise d'explication :

— Amnésie... Perdu la mémoire... Comprends-tu ?

Et il se laissa pousser dans l'auto par une épouse inquiète, mais pourtant apaisée.

Dans le Luxembourg, sur un banc du jardin, deux jeunes midinettes attendaient, en vain, les pâtisseries promises.

Il ne revint pas, soupira l'une. Quel type ! Mais qu'est-ce donc qui a pu lui passer par la tête ?

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Alz » à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesruyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

Voiture d'occasion à Vendre

FIAT 509 torpedo, parfait état. Ecrire sous « O.K. » à la Boîte Postale 176 Istanbul.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.444.493.95

—

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

SMYRNE, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana à Bulgarie Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavala, Le Pépre, Salonique, Banc Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temisara, Sighetu Maros, Craiova, Juan-les-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana à Bulgarie Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavala, Le Pépre, Salonique, Banc Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temisara, Sighetu Maros, Craiova, Juan-les-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Menzirio.

Banca Francese et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fe.

(en Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cuitiaba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaíso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Hungaro-Italiana, Budapest, Haydarpasa, Miskolc, Makó, Kormed, Oroszvar, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Espagne) Gavà, Alacant.

Banca Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moche, Chimbote, Ica, Puerto, Iquitos, Huancayo.

Banca Italiana (en Uruguay) Montevideo.

Banca Urago-Italiana, Budapest, Haydarpasa, Miskolc, Makó, Kormed, Oroszvar, Szeged, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszakia Società Italiana di Credito : Milano Vicenza.

Siege de Istanbul, Rue Voivoia, Palazzo Karakey, Téléphone Péca 4481-23-43.

Agence de Istanbul Allamehdjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations générales. — Portefeuille Document : 22.915. Position : 22.911. — Change et Forfaiture.

Agence de Pétra, İstiklal-Djad, 247 Al Namîs Bey Han, Tel. P 1046 Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

VIE ÉCONOMIQUE et FINANCIÈRE**Les ventes des figues "à livrer" à Izmir**

La manipulation des figues à Izmir

Les négociants d'Izmir exportateurs de fruits secs se sont réunis pour délibérer au sujet des ventes à livrer. Il a été décidé de ne pas en faire qui soient susceptibles de cause des pertes aux producteurs. On a fixé aussi les prix au dessous desquels on ne pourra pas faire d'offres :

Les raisins secs (entre les No 7-11) seront vendus entre 13, 50 et 22 Itq.

Toutes ces mesures sont prises à la suite des plaintes qui, comme nous l'avons déjà annoncé sont parvenues au Ministère de l'Economie au sujet de certains négociants exportateurs qui ont fait des ventes à livrer en faveur de firmes allemandes à des prix tellement bas que les producteurs en ont été affectés, le marché allemand ayant pris comme base ces prix et refusé les autres offres.

La municipalité d'Istanbul met en adjudication pour le 18 juin 1935 la confection de 103 carrières au prix de Itq 53.075, pour le 21 juin 1935 celle de 423 tonnes de viande de bœuf et de 43 tonnes de beurre par respectivement à 23 et 70 piastres le kilo pour Kirkklareli et pour le 24 juin 1935 771 tonnes de bois pour Catalca pour Itq 115.65.

La municipalité d'Istanbul met en adjudication pour le 17 juin 1935 suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer pour 75 piastres la construction d'une bâtie pour agrandir du côté de Sira-Selvi l'hôpital municipal. Les frais sont estimés à Itq 9.826.

Elle met aussi en adjudication pour le 19 juin 1935 la fourniture de 74978 litres de pétrole au prix de 22 piastres et pour la même date celle de 336.500 litres de benzine à 24 piastres le litre.

Etranger**La Turquie à la Foire du Levant de Bari****Une entreprise onéreuse**

Nous avions annoncé que l'on avait expédié en Allemagne des fraises par avion à titre d'essai. Elles ont été vendues avec 45 piastres de perte, les frais de transport étant coûteux. Le Türkofis vient de faire une démarche auprès de la Compagnie Air France pour faire une réduction de 10% sur le prix du transport, en appliquant le tarif en vigueur pour la Foire.

Donc beaucoup de personnes et surtout les enfants ont été privées d'un produit aussi utile pour leur santé. Auparavant l'élévation du prix du sucre trouvait sa justification dans le fait que cette industrie venait de naître dans le pays et qu'il est très naturel qu'au début les frais d'installations et autres soient plus importants.

La situation ayant changé depuis, la décision que le gouvernement vient de prendre de réduire les prix est une mesure salutaire et qui vient à une heure.

La réduction des droits de douane sur les appareils de radio

On est en train d'examiner la possibilité de réduire les droits de douane sur les appareils de radio afin de mettre cet élément de culture et de propagande à la portée de toutes les bourses. En attendant, comme ce droit est payé d'après le poids de l'appareil, des fabricants japonais et américains en fabriquent de fort légers.

L'exposition d'agriculture

Les préparatifs de l'exposition permanente qui sera ouverte à l'Institut agricole d'Ankara sont presque achevés. On trouvera dans cette exposition non seulement des échantillons de tous les produits du pays, mais des graphiques et toutes sortes de statistiques et d'informations relatives à nos importations et à nos exportations.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Intendance militaire met en adju-

**Les Musées**

Musées des Antiquités, Tchimili Klosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi.

de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée des arts turcs et musulmans à Suley

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le franc suisse

Commentant le référendum qui vient d'avoir lieu en Suisse et duquel dépendait la stabilité de la devise de ce pays, M. Asim Us écrit dans le *Kurun*:

« Le premier résultat d'une victoire des socialistes, en Suisse, aurait été la dévaluation du franc. Et ses répercussions ne seraient pas limitées à la Suisse ; elles auraient atteint d'autres pays aussi. Tous ceux qui disposent actuellement de francs suisses auraient subi des dommages.

Mais ce danger est-il aujourd'hui complètement écarté ?

Pour nous, un doute subsiste. En repoussant les « mesures de crise » qui leur étaient proposées, les Suisses qui ont vécu jusqu'ici de l'industrie hôtelière et du tourisme, n'ont guère trouvé un remède à la large crise économique dont ils souffrent.

La dette publique suisse s'élève aujourd'hui à 8 milliards de francs suisses, soit 40 milliards de francs français ou 4 milliards de Lts., soit encore vingt fois le budget actuel de la Turquie ! En outre, le budget helvétique n'est pas équilibré. Le déficit, en 1934, était de 30 millions de francs ; il s'élève à 40 millions en 1935. On ne voit guère comment la Suisse pourra remédier à ce mal profond qui est le résultat des constructions et des coûteux embellissements de l'époque de sa prospérité passée.

En outre, le fait que lors du référendum, les socialistes aient obtenu 425.133 voix ne laisse pas d'être impressionnant. La Suisse était, il y a quelques années encore, le pays le plus capitaliste au monde ; le fait qu'aujourd'hui les socialistes y réussissent tant de voix signifie un glissement très rapide des masses vers la gauche. Et cela aussi peut-être considéré comme un facteur d'incertitude en ce qui concerne la stabilité du franc suisse. »

Le tourisme

M. Yunus Nadi qui a souvent fait entendre des appels éloquents et autorisés en faveur du tourisme revient sur cette question, ce matin, dans le *Cumhuriyet* et la *République*.

« Si nous remplissons écrit-il, les conditions nécessaires, le tourisme peut nous rapporter à lui seul 100 millions de livres par an. L'importance de ce chiffre mérite de retenir l'attention de tout le pays et du peuple tout entier. L'exportation des produits qui représentent le fruit du travail et des peines du peuple ne nous rapportent annuellement que 100 millions de livres. Si le tourisme devait à lui seul nous assurer autant de revenus, y a-t-il à hésiter une seule minute à entreprendre tout ce qui est nécessaire. Acceptons-en l'augure....

Avis aux acheteurs à Istanbul de la bière BOMONTI en bouteilles

La société Bomonti réserve à ses clients d'Istanbul de bière en bouteilles pour les mois d'été 1935 l'agréable surprise suivante :

En dessous de l'étiquette, chaque bouteille portera un numéro, par lequel le porteur participe à un tirage au sort qui se fera à la fin de chaque mois, sous le contrôle d'un notaire.

Les primes seront de Lts. 100, 60 et 30.

Les numéros gagnants seront publiés le 5 du mois prochain dans les journaux d'Istanbul et doivent être présentés à la Société jusqu'au 20 de ce mois.

Refusez par conséquent dans les magasins et restaurants toute bouteille ne portant pas ce billet numéroté, car les lots et leur chance appartiennent uniquement aux consommateurs directs.

Feuilleton du BEYOGLU (No 27)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANCAISE

VIII

A mesure qu'elle parlait, tout s'éclairait pour moi. L'origine d'un projet sur le mariage de Gisèle, j'en étais sûr désormais, datait non pas du dernier récent, mais du bien plus loin : de la campagne électorale poursuivie par La Blanchère à Chandrosse. Là s'était, je n'en doutais plus, scellé (à quel prix ?) le pacte d'alliance entre ma femme et moi.

Donc, à l'époque de ce rapprochement, quand j'y démenais seulement deux causes : le réconfort de Clarisse à se sentir toujours « courtisable » et

La réduction des prix

Le *Zaman* rend hommage à notre Président du Conseil et à notre ministre des travaux publics pour les réductions qu'ils sont parvenus à apporter aux prix de certains articles de première nécessité.

« Les avantages réciproques du peuple et de l'Etat, écrit notre frère, se confondent. Les véritables hommes d'Etat ne reconnaissent d'ailleurs pas deux éléments distincts, le peuple et l'Etat. Un pays ressemble à un individu. De même que celui-ci est fait de l'âme et du corps, inséparables l'un de l'autre et ne pouvant vivre l'un sans l'autre, l'Etat ne saurait exister sans le peuple et réciproquement.

Quoique cette vérité semble élémentaire, elle n'est pas appliquée partout en tout temps. C'est pourquoi tant de nations au monde sont en proie à un trouble, à une inquiétude permanents. D'ailleurs cette inquiétude — et c'est là ce qui est curieux — se traduit alors par l'instabilité des gouvernements... »

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	50	le cm.
2me	100	le cm.
Echos	100	la ligne

J'ACHÈTERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. ex. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous « Gem. » aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de l'abstenir.

« Le tourisme, écrit-il, a sa place dans le chapitre économique du nouveau programme du parti et le ministère de l'Economie a déjà commencé à établir cette grande cause nationale sur des bases solides. Les entrevues qui ont eu lieu à la commission interministérielle, tenue sur l'initiative du Türkofis e, nous ont appris que cette œuvre sera accomplie sur base d'un programme soigneusement élaboré et qu'elle sera réalisée coûte que coûte.

Ce sera là l'un des plus grands services que le régime aura rendu à la nation. Nous verrons de la sorte les bateaux — qui, aujourd'hui, traversent la Méditerranée sans mouiller dans nos ports, faire escale dans nos rades et déverser des milliers de touristes dans le pays. Nous assisterons à l'arrivée à Istanbul, la plus belle ville de Turquie et du monde, de touristes venant par la voie du Danube et de la mer Noire. Le trafic des voyageurs augmentera sur les lignes Londres-Lyon et Londres-Bagdad ; des centaines de touristes traverseront quotidiennement Ankara. Et lorsque nos chaussées seront construites, la route Londres-Istanbul-Hindoustan deviendra un autodrome international. La Turquie nouvelle, pays des prodiges, accomplitra aussi cette belle œuvre. »

Acceptons-en l'augure....

Co

ce

ce